

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item198. Paris, Mardi 18 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

198. Paris, Mardi 18 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Description](#), [Discours du for intérieur](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-06-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°224/242-243

Information générales

Langue Français

Cote 540, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

198 Paris. Mardi 18 Juin 1839, 2 heures

Je suis désolé de votre inquiétude. Ma lettre était partie très exactement. Me voilà ici pour un mois. Le retard sera impossible, s'il y a un mal impossible. Vous étiez un peu mieux samedi. Je voudrais suivre toutes les variations de votre santé, de votre disposition morale. Ce n'est pourtant pas un très bon régime. On s'accoutume au mal en le voyant revenir sans cesse, et on n'y croit plus assez quand on l'a vu s'en aller souvent. Je ne veux pas être rassuré à tort. Dites-moi tout, toujours tout. Je ne veux pas ignorer la moindre de vos souffrances et de vos peines.

Paris est grand et vide comme le désert. Je ne me fais pas à y être venu pour ne pas vous y chercher. Cette nuit, pendant toute la route le roulement de la voiture n'avait pas de sens pour moi. Je m'étonne quelquefois que vous me soyez tant. Dans une vie déjà longue et si pleine, après avoir tant possédé et tant perdu, je devrais être plus las et plus détaché. Je ne le suis pas du tout quant à vous. J'ai, quant à vous, cette ambition vive, indomptable et pleine d'espoir de la jeunesse. Je ne renonce à rien, je ne me résigne à rien. Je veux tout et que tout soit parfait. Je ne sais quelles années Dieu me réserve, ni quelles épreuves encore dans ces années. Mais il y a en moi un côté, un point que la vie la plus longue n'usera pas, et qui descendra jeune dans le tombeau.

8 h. 1/2

Je rentre. Je viens de traverser la place Louis XV par le plus magnifique spectacle. Sur ma tête, le ciel noir, parfaitement noir, le déluge près de tomber, et ce voile noir jeté tout autour de la place, entr'autres sur les deux colonnades. Au bout des Champs-Elysées, derrière les Champs-Elysées, le soleil couchant dans un cercle de feu, sur un bûcher embrasé, comme pour braver au moment de s'étendre, la nuit et l'orage. Et la moitié supérieure de l'obélisque brillante, rouge des derniers rayons du soleil, un jet de flammes suspendu au milieu des ténèbres, et les hiéroglyphes visibles et inintelligibles, comme des caractères cabalistiques. Effet étrange et grand qui ne se reproduira peut-être jamais. Je regrette que nous ne l'ayions pas vu ensemble. Je vous ai désirée au moment où il a frappé mes yeux. J'ai passé ma matinée à la Chambre, le seul lieu de Paris où il n'y ait point d'orage. Tout le monde repart de la session comme finie. Ministres et députés ont l'air de s'entendre pour ne rien faire et ne rien dire. Le Cabinet a perdu ce qu'il n'avait pas. Le Maréchal a été la risée de la Chambre des Pairs à propos des fonds secrets. M. Villemain y a été battu avec gloire à propos de la légion d'honneur. Le Ministre de la guerre ne se bat nulle part. M. Duchâtel est ce qu'il était. M. Dufaure ne devient rien, M. Passy paraît le plus sérieux ; c'est lui qui cause de l'Europe dans les couloirs. Tout va cependant, et tout ira claire, comme le monde. Convainquez qu'il est plaisant d'entendre un Russe dire dédaigneusement que " tout cela finira par un bon petit despotisme, le seul gouvernement possible avec les Français. " Du fait, ce ne sont là que les petits moments d'une grande histoire. Et il y a beaucoup de petit dans le plus grand. Le petit s'en va & le grand seul demeure. Nous ne supporterions pas la lecture du passé s'il nous était arrivé chargé de tout son bagage. L'Assemblée constituante, l'Empire, la Charte, la Révolution de 1830, c'est un manteau assez large pour couvrir bien des misères.

On me dit que M. Molé s'est beaucoup remué contre le Cabinet dans l'affaire de la Légion d'honneur tandis que M. de Montalivet se faisait très ministériel. Aussi ils se renient l'un l'autre. M. Molé part pour Plombières dans les premiers jours de Juillet. La fantaisie lui reprend d'entrer à l'Académie française. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle lui reprend sans qu'il y ait en ce moment aucune vacance. On m'en fait parler par avance. Est-ce bien de l'Académie française qu'on veut me parler ?

Mercredi 1 heure

J'ai eu du monde depuis que je suis levé. Je vais à la Chambre. C'est aujourd'hui mon mauvais jour. Je n'ai pas de lettre. Adieu. Adieu. Je viens de revoir la mine de M. Saint. Rendez-la moi. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 198. Paris, Mardi 18 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1713>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 18 juin 1839

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

légion d'hommes
et trois
l'autre.

par la première
mais d'autres
de singuliers
et en ce
et par les
française

lure.

levé. Je
non mauvais
rien. De nous
de la moitié.

546
Paris. - Mardi 18 Juin 1839 - 2 h. m.

Je suis dévoué ce matin
inquiétude. Ma lettre étoit partie très exactement.
Ma voilà ici pour un mois. Le retour sera
impossible, s'il y a un mal impossible.

Vous étiez un peu mieux dimanche. Je voudrai
suivre toutes les variations de votre santé, de
vos dispositions morales. Je n'èst pourtant pas
en très bon régime. On s'accoutume au mal en
le voyant revenir sans cesse et on y croit plus
assez quand on l'a vu d'en allés souvent. Je
ne veux pas être pressuré à tout. Dites moi tout
toujours tout. Je ne veux pas ignorer la moindre
de vos souffrances, et de vos peines.

Paris est grand et vide comme le disais. Je
ne me fais pas à y être venu pour ne pas vous
y chercher. Cette nuit, pendant toute la route,
le roulement de la voiture n'avoit pas de son
pour moi. Je m'étais quelquefois que vous me
souhaitiez tant. Dans une vie déjà longue et si
pleine, après avoir tant possédé et tant perdu,
je devrois être plus las et plus détaché. Je ne
le suis pas du tout quant à vous. J'ai, quant

à vous, cette ambition vive, indomptable, et pleine
d'espérance de la jeunesse. Je me renonce à rien, je
me résigne à rien. Je vous tout et, que tout
soit parfait. Je ne sais quelle amie Dieu me
réserve, ni quelle éprouver angois dans ces années.
Mais il y a en moi en effet un point que la
vie la plus longue n'usera pas, et qui clouera
jeune dans le tombeau.

8h. 1/2.

Il entre. Je viens de traverser la place Louis
XV par le plus magnifique spectacle. Sur matûre,
le ciel noir, parfaitement noir, le déluge près
de tomber, et ce voile noir jette tous autour de
la place, entre autres, sur les deux colonnades.
Au bout de, Champs Elysées, Derrière le Champ
Elysées le soleil couchant dans un cercle de
feu, sur un bûcher embrasé comme pour braver
au moment de l'extinction, la nuit de l'orage.
Et la moitié supérieure de l'obélisque brillante,
rouge des derniers rayons du soleil, un jet de
flamme suspendue au milieu des ténèbres; et
les hiéroglyphes, visibles et intelligibles, comme
des caractères cabalistiques. C'est étrange et
grand, qui ne se reproduira peut-être jamais.
Je regrette que nous ne l'ayons pas vu ensemble.
Je vous ai dessiné au moment où il a frappé
mes yeux.

J'ai passé
de Paris où je
regarde la Seine
épuisé, on a
le ne rien dire
n'avait pas. à
Chambre des
M. Villermain
grosses de la
la guerre ne
est ce qu'il a
M. Passy pour
cause de l'empê
épouvantant, on

comme
aussi dire de
par un bon
possible avec

au fait
d'une grande
petit dans le
grand fait de
la lecture de
charge de la
constituante
de 1848, en
couvrir bien

On me

table, et pleine
à rire, je
et que tout
mieux dieu me
dans ce, ames.
ut que la
qui descendra

la place Louis
le, sur ma tête,
éclatage près
us autres de
colonnes,
ire les champs
en cercle de
me pour bravas
et de l'orage.

signe, brillante,
tut, ton jet de
ténèbres, &
elligible, comme
t'étrange et
t'étrange et
pas, ne ensemble.
Il a frappé

J'ai passé ma matinée à la chambre le vendredi
de Paris où il n'y ait point d'orage. Tous le monde
regarde la session comme finie. Ministres et
députés ont l'air de Saint-marc pour ne rien faire
et ne rien dire. Le cabinet a perdu ce qu'il
n'avait pas. Le maréchal a été la victime de la
chambre des pairs, à propos de son discours.
M. Villermain y a été battu avec gloire, à
propos de la légion d'honneur. Le ministre de
la guerre ne se bat nulle part. M. Deschartel
est ce qu'il était. M. Desfaux ne devient rien.
M. Passy pourrit le plus sérieux; tout lui qui
cause de l'Europe dans les couloirs. Tous na-
cendant, et tout ira la Se, comme le monde.

Connais qu'il est plaisir d'entendre un
Russe dire dédaigneusement que "tous cela finira
par un bon petit despotisme, le seul gouvernement
possible avec les Français."

En fait, ce ne sont là que les petits moments
d'une grande histoire. Et il y a beaucoup de
petit dans le plus grand. Le petit qui va de la
grand fait domine. Nous ne supposons pas
la lecture du passé. S'il nous était arrivé,
charge de tous ton bagage. L'assemblée,
constituante, l'empire, la charte, la révolution
de 1848, c'est un manteau assez large pour
couvrir bien de misérable.

On me dit que M. Molé fait beaucoup romain

Contre le cabinet dans l'affaire de la légion d'honneur,
tandis que M^e de Montalivet se fassent très
ministériel. Aussi ils se renvoient l'un l'autre.

M^e Molé passe pour Plombières dans les prochains
jours de Juillet. Le fantaisie lui reproche d'autres
à l'Académie française. Ce qu'il y a de singulier,
c'est qu'elle lui reproche sans qu'il y ait en ce
moment aucune vacance. On me fait parler
par avance. Est-ce bien de l'Académie française
qu'on veut me parler ?

Mercredi 1 heure.

J'ai en ce monde depuis que je suis levé. Je
vais à la Chambre. C'est aujourd'hui mon mauvais
jour. Je n'ai pas de lettres. Adieu. Adieu. Je viens
de revoir la mine de M. Saint. Rendez la moi.
Adieu.

3

l'ignorance.
Que voilà ce
impossible,

Vous ét.
Suivez tout
Notre disper.
en très bon
le voyagez re
allez quand
me veux pas
toujours tou
de vos souff

Paris a
me me fait
y chercher.
le roulement
pour moi. c
Joyeux tant
pleine, aprè
je devrai
le suis pas